



LEONOR

Antunes

la trame de l'art

Avec ses installations
sculpturales,

Leonor Antunes déploie un vaste jeu de références mêlant histoire de l'architecture et du design, procédés vernaculaires et relecture du modernisme, de Le Corbusier à Eileen Gray. Cuir, laiton, bois, les matériaux bruts se rencontrent à travers maillages et autres nœuds qui traduisent toute la part sensible – et imparfaite – de ce travail si maîtrisé. S'ils peuvent sembler cryptiques, les titres de ses œuvres et de ses expositions sont de précieux indices sur le processus intellectuel de l'artiste.

With her sculptural installations, Leonor Antunes draws on a vast array of references, mixing the history of architecture and design, vernacular processes, and a rereading of modernism, from Le Corbusier to Eileen Gray. Leather, brass, wood, all the raw materials come together in meshes and other knots translating all of the sensitive – and imperfect – part of this masterful work. The titles of her works and exhibitions, seemingly cryptic, are precious clues to the artist's intellectual process.

Née en 1972 à Lisbonne, Leonor Antunes débute ses études supérieures en intégrant l'École supérieure de théâtre et de cinéma de sa ville natale. Si elle n'y reste qu'un an, pour se diriger vers un cursus axé sur la sculpture, cette incursion montre son intérêt pour le décor et la mise en scène. C'est en Allemagne, à l'Académie des arts de Karlsruhe, qu'elle termine sa formation en 1998. Elle restera dans ce pays et s'installera par la suite à Berlin, où elle vit et travaille depuis. Mais son lieu de résidence n'est qu'un détail, puisque sa pratique l'amène à voyager énormément. Et chaque nouveau projet est l'occasion d'explorer l'histoire du bâtiment qui l'accueille. Ainsi, on pourrait considérer l'artiste comme une archéologue, tant elle cherche à excaver le passé tout en respectant l'architecture du lieu qui montre le résultat de ses recherches, à le révéler, le « re-voir », à l'aide de ses sculptures qui s'y greffent. Exemple emblématique, la proposition réalisée en 2015 au Centre d'arts plastiques contemporains de Bordeaux se concentre sur la nef du musée, connue pour ses arches monumentales et ses plafonds de pierre voûtés. À l'origine, ce bâtiment recevait et stockait les denrées perçues dans les colonies françaises.

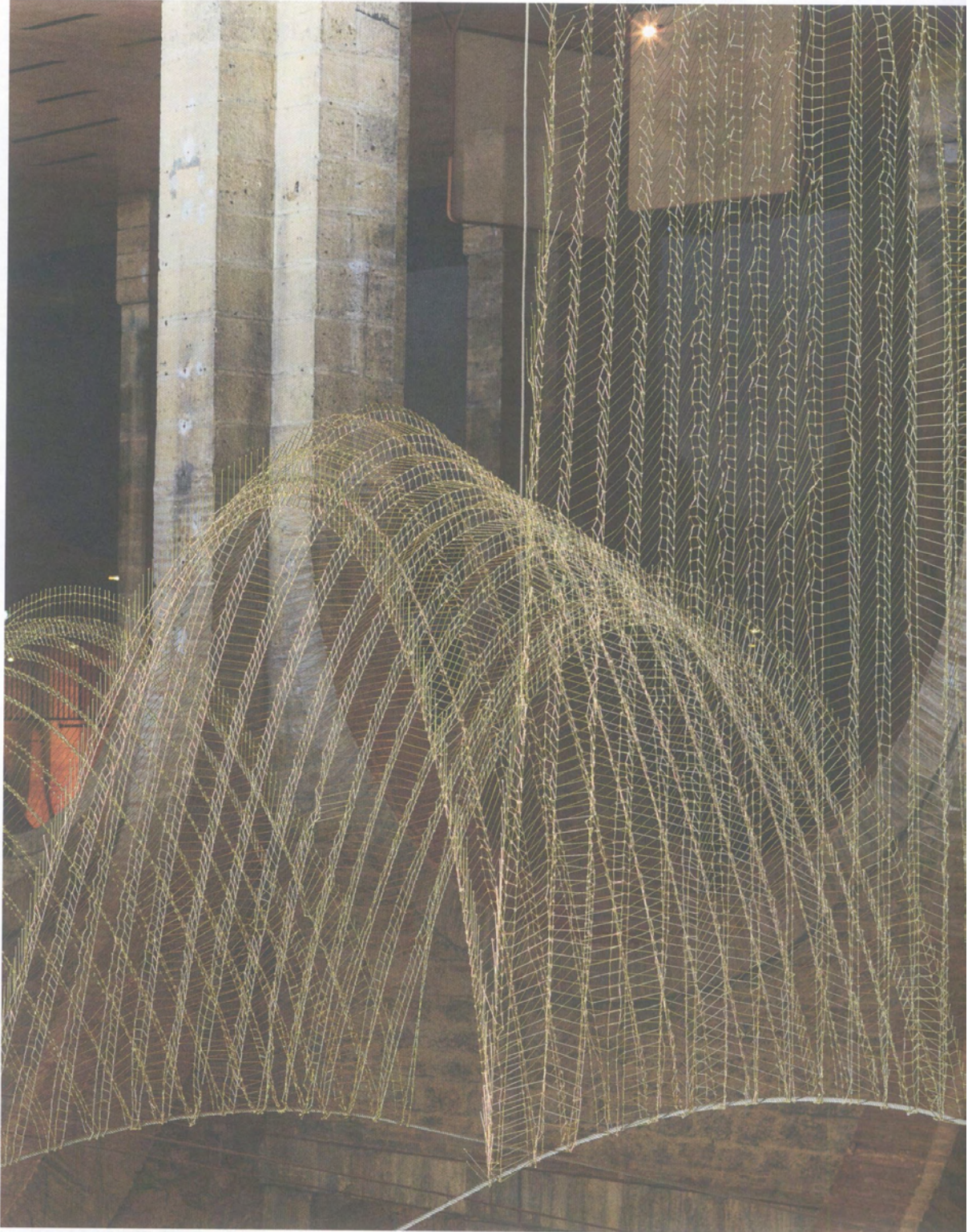
En observant minutieusement le site et en l'étudiant, Leonor Antunes a mis en place une installation qui souligne les traces de cette histoire, des systèmes de levage des marchandises aux marques laissées dans la pierre.

Plus concrètement, elle réalisa pour *Le plan flexible* – titre de l'exposition – un filet de laiton, immense succession de vagues dorées venant habiller les hauteurs du lieu tout en jouant, en négatif, les arches minérales. Au sol, un revêtement en liège et métal chromé parfait cette ambiance chromatique où chaque reflet de lumière participe à l'expérience. D'ailleurs, la proposition de l'artiste se poursuit avec des sculptures fonctionnelles : des luminaires à la base circulaire faits de courbes de laiton et terminés par de simples ampoules. Des paravents et des tables complètent l'ensemble. Les proportions de ces objets font naturellement penser à Le Corbusier, incontournable figure du moderniste, et à son « moduler » – mot-valise construit à partir de « module » et « nombre d'or » –, sa fameuse unité de mesure basée sur une silhouette humaine. Autre clin d'œil, Le Corbusier a présenté en 1925 un projet de remodelage du centre de Paris intitulé *Le plan voisin*. Pourtant, dans le domaine des citations, Leonor Antunes s'évertue à remettre en lumière des femmes dont les travaux sont moins souvent cités et pourtant tout aussi essentiels à ses recherches. À Bordeaux, l'artiste mentionne Lina Bo Bardi, architecte italienne naturalisée brésilienne, elle aussi associée au mouvement moderne. Privilégiant une architecture de la spontanéité, elle est notamment connue pour avoir utilisé, dans la description de sa pratique, le terme de « substances » au lieu de « matériaux », y incluant l'air, la lumière, la nature et l'art. Une sémantique qui résonne parfaitement avec le travail de Leonor Antunes.

Born in Lisbon in 1972, Leonor Antunes began her higher-level studies at the Lisbon Theatre and Film School. Although she was there only for one year before changing her major to sculpture, this period shows her interest for decoration and staging. She finished her training in 1998, at the State Academy of Fine Arts in Karlsruhe. She stayed in Germany, moving to Berlin where she lives and works today. That said, her place of residence is only a detail, since her work leads her to travel widely. And each new project is the opportunity to explore the history of the place that welcomes her. Thus, we can consider the artist almost as an archaeologist, so much does she work to excavate the past (while respecting the architecture of the place that shows the result of her efforts), to reveal it, to see it again, with the help of the sculptures she implants there. An emblematic example is her 2015 proposition for the CAPC Museum of Contemporary Art in Bordeaux, which concentrates on the nave of the museum, known for its monumental arches and vaulted stone ceilings. The building was originally used to receive and store goods collected from the French colonies. By meticulously observing and studying the site, Leonor Antunes created an installation underlining the remnants of this history, from the systems used to lift merchandise to the marks left in the stone. More concretely, for *Le plan flexible* (the title of the exhibition) she created a net of brass, an immense succession of golden waves decorating the highest spaces all the while replying, in negative, to the stone arches. On the floor, a covering of cork and chromed metal completes this chromatic ambiance, where each reflection of light adds to the experience. In fact, the artist's proposition continues with functional sculptures: lamps with circular bases made of brass curves and finished with simple light bulbs. Screens and tables add to the whole. The proportions of these objects are naturally reminiscent of Le Corbusier, key figure of the modernist movement, and his "modular" – a word derived from "module" and "golden ratio" (his famous unit of measure based on a human silhouette). The title of the exhibition itself is yet another nod to the modernist: in 1925 Le Corbusier presented a project to remodel the centre of Paris entitled *Le plan voisin*. However, when it comes to quotations, Leonor Antunes is at pains to bring to light women whose work is less frequently cited, yet just as essential to her research. In Bordeaux, the artist mentions Lina Bo Bardi, Italian-born Brazilian architect also associated with the modern movement.

Favouring an architecture of spontaneity, she is particularly known for having used the term "substances" instead of "materials" to describe her work, including air, light, nature, and art.

Semantics that resonate perfectly with the work of Leonor Antunes.









Chacune de ses expositions est l'occasion de redéployer les formes géométriques qu'elle apprécie tant. En 2019, elle représente le Portugal lors de la 58^e Biennale de Venise.

Au-delà de son aspect technique, le titre de cette exposition indique une certaine conception du monde: *A seam, a surface, a hinge, or a knot* ([Une couture, une surface, une charnière ou un nœud]). Le travail de la sculptrice est de l'ordre de la réconciliation, qu'il s'agisse du passé et du présent, de l'homme et de l'espace, de l'artisanat et de la science.

Installé dans le Palazzo Giustinian Lolin, le projet explore de nouveau l'histoire des lieux. L'artiste remplace les chandeliers existants par une série de lampes réalisées en collaboration avec les verriers de Murano. Intitulées «Egle», elles font référence à Egle Trincanato, première femme diplômée de l'École d'architecture de Venise et auteur du livre *Venezia: Guida all'architettura minore* («Guide de l'architecture mineure» qui ici se réfère à des bâtiments marginaux). Les autres œuvres se nomment «Carlo», prénom de l'architecte Scapa, «Gae», prénom de la designeuse Aulenti – dont la lampe Pipistrello est connue de tous –, «Franca», prénom de la milanaise Helg, magicienne du rotin, ou encore «Clara», prénom de la designeuse mexicaine Porset. Au gré des nœuds évoqués par le titre, les chronologies et les cultures se rencontrent dans ce palais vénitien. Par ailleurs, il faut souligner que la rigueur graphique de certaines formes revenant constamment chez l'artiste – ses paravents notamment – est contrebalancée par des sculptures de formes molles, entrelacs de fils de cuir, comme autant de racines semblant se propager. C'est dans ce jeu de correspondances et d'échelles que se déploie toute la beauté du travail de Leonor Antunes, tour à tour historique, organique, manuelle, domestique et architecturale.

Each of her exhibitions is the occasion to reuse the geometrical forms that she likes so much. In 2019 she represented Portugal for the 58th Venice Biennale. Beyond the technical aspect, of this exhibition, its title indicates a certain conception of the world: *A seam, a surface, a hinge, or a knot*. The sculptor's work is a reconciliation of past and present, of man and space, of craft and science. Set up in Venice's Palazzo Giustinian Lolin, the project explores the new history of these spaces. The artist replaces the existing chandeliers with a series of lamps made in collaboration with Murano glassmakers. Called *Egle*, they refer to Egle Trincanato, the first woman to receive a diploma from the Iuav University of Venice and author of the book *Venezia: Guide all'architettura minore* [Guide to Minor Architecture]. The other works are called *Carlo* (the first name of architect Scapa), *Gae* (the first name of designer Aulenti, whose Pipistrello lamp is a household name), *Franca* (the first name Milanese Helg, a magician with rattan), and *Clara* (the first name of Mexican designer Porset).

As the title suggests, the Venetian palazzo is a meeting point for chronologies and cultures. It is also worth noting that the graphic rigour of some of the artist's –her screens in particular– is counterbalanced by sculptures of soft forms, interlaced with leather threads, like so many roots seeming to spread.

It's in this play of correspondence and scale that all the beauty of Leonor Antunes' work lies, in turn historic, organic, manual, domestic, and architectural.